

Introduction : Rome sous Marc Aurèle, L'Empire Ottoman de Soliman le Magnifique, le Royaume-Uni de Victoria, l'empire mongol de Gengis Kahn ... Une période (un règne, une dynastie) et un espace (un pays) qui permettent de définir quelques-unes des grandes puissances qui ont marqué l'histoire. Construire une grande puissance est complexe. Mais il est encore plus difficile de maintenir une puissance car la puissance est un concept qui s'appuie sur un cycle : naissance, vie et mort. Connaître de cycle permet de comprendre ce qui fait d'un pays une grande puissance internationale.

Problématique : Comment l'Empire Ottoman et la Russie permettent-ils de définir et de comprendre l'évolution d'une puissance internationale ?

I. Essor et déclin de l'Empire Ottoman.

A. La naissance de « la Sublime Porte » (XIV-XVe s).

La naissance d'un Empire : En 1299, le premier souverain d'un clan pastoral d'une tribu turkmène, Osman donne son nom à la dynastie et au plus vaste empire de l'époque moderne. S'appuyant sur la religion sunnite, le nouveau pouvoir conquiert des territoires en Anatolie et dans les Balkans au détriment de l'Empire Byzantin, successeur de l'Empire Romain d'Orient, dont le déclin est amorcé depuis le XIIIe s. En 1453, le sultan Mehmed II s'empare de Constantinople qui devient Istanbul, la capitale du tout nouvel Empire qui s'étend progressivement sur l'Est en direction du monde perse, au sud vers les villes saintes de Médine et La Mecque et la riche région de l'Égypte et de l'Ouest vers l'Afrique du Nord.

Une nouvelle puissance européenne : Sous l'impulsion de Soliman le Magnifique (1520-1566), l'Empire Ottoman mène 13 campagnes militaires avec une armée composée de 100 000 hommes et s'appuyant sur ses soldats d'élite, les janissaires. Il s'empare de la Hongrie et la capitale Buda (1526) puis assiège la ville de Vienne. S'il échoue devant Vienne, Soliman installe durablement l'Empire Ottoman sur les terres européennes en contrôlant Grèce, Bulgarie, Roumanie, Hongrie. Lorsque les émissaires de François Ier se rendent au Palais de Soliman pour signer un traité, ils décrivent « la Sublime Porte » du palais qui devient par extension le nom de l'Empire Ottoman. L'Empire ottoman s'étend alors sur trois continents. Son centre de gravité est à cheval entre Asie et Europe. Son opposition avec le roi d'Espagne Charles Quint, son alliance avec François Ier font de Soliman un acteur politique majeur de l'Europe moderne.

B. Le fonctionnement d'un Empire à son apogée (XVI-XVIIe s).

Le sultan, cœur du pouvoir : Le Sultan est la synthèse des pouvoirs qui ont dirigé Constantinople puis Istanbul. Comme les empereurs romains, il possède le pouvoir militaire (Imperator). Il est aussi le chef de la tribu au sens turc (Kahn). Chef religieux qui protège les villes saintes musulmanes, il est considéré comme *ghazi* (combattant et propagateur de la foi sunnite) et est appelé « Sultan des sultans du monde ».

Une administration centralisée : Dans son palais, le Sultan s'appuie sur un Conseil appelé le Divan qui est dirigé par un grand Vizir, nommé par le Sultan. Dans les provinces qui sont plus ou moins autonomes, le pouvoir ottoman s'appuie sur les élites locales et sur l'armée, en particulier les janissaires. Ces soldats d'élite qui incarnent la puissance

ottomane ont un pouvoir croissant et assurent la domination ottomane en stabilisant les frontières de l'Empire et en créant des dispositifs de défense.

Un Empire cosmopolite : Si le Sultan s'appuie sur la religion musulmane, l'Empire adopte une attitude protectrice envers les minorités chrétiennes et juives qui ont le statut de *dhimmi* : s'ils sont considérés comme des sujets de second rang, les *dhimmi* sont protégés par le Sultan en échange d'un impôt. Les territoires conquis conservent plus ou moins d'autonomie en fonction de leur proximité avec le cœur de l'Empire : les territoires les plus proches sont administrés directement tandis que les provinces les plus éloignées se contentent de payer un tribut annuel.

C. **Vers la fin de l'Empire, le démantèlement d'une puissance (XVIIIe-XXe s).**

Un Empire sur la défensive : Face à l'émergence de ce nouvel acteur, les puissances européennes de l'époque Moderne s'organisent. L'Espagne, première puissance européenne forte de son Empire américain, et Venise s'allient et battent la flotte ottomane lors de la bataille de Lépante en 1571. La domination ottomane se replie alors sur l'Est de la Méditerranée. Au XVIIe siècle, l'émergence de la puissance du Saint Empire Romain Germanique et la 2^e défaite à Vienne poussent l'Empire Ottoman à adopter une stratégie défensive. Ses pertes territoriales, notamment face à la Russie, menacent son équilibre financier.

L'Homme malade de l'Europe : Le XIXe siècle est une période d'affaiblissement de l'Empire Ottoman. A l'intérieur, les révoltes et les tensions sont nombreuses alors que les janissaires déstabilisent de plus en plus le pouvoir politique des Sultans (Sur les 22 derniers sultans, 6 sont déposés dont 5 sont assassinés). A l'extérieur, les Ottomans doivent faire face à la pression des puissances coloniales. La France s'empare de l'Algérie en 1830 alors que le Royaume Uni étend son influence sur l'Égypte sur laquelle elle établit un protectorat. Les territoires européens accèdent progressivement à leur indépendance : La Grèce en 1830, puis la Serbie, la Roumanie et la Bulgarie. L'Empire Ottoman est qualifié par Nicolas Ier, Tsar de Russie, « d'homme malade de l'Europe ». Le pouvoir du sultan cherche malgré tout à moderniser le pays. Ce sont les Tanzimat (réorganisation), période de réformes permettant la modernisation de l'état, l'ouverture relative de la société et la tentative de réforme du régime (Constitution de 1876).

La Première Guerre Mondiale, tombeau de l'Empire Ottoman : En 1914, l'Empire Ottoman s'engage aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Si l'armée ottomane emporte des succès majeurs comme la bataille de Gallipoli contre les Français et les Britanniques, sa situation demeure fragile. Sous l'impulsion du mouvement Jeunes turcs, le gouvernement décide d'éliminer les populations arméniennes de l'Empire. Entre 1915 et 1916, le pouvoir ottoman planifie et exécute un plan d'élimination systématique des Arméniens. Ce génocide aboutit à la mort de près 1,2 millions de personnes. En 1916, la France et le Royaume-Uni s'accordent sur un partage des possessions de l'Empire Ottoman au Proche et Moyen Orient (accords Sykes-Picot). Avec la défaite de l'Allemagne et de l'Autriche Hongrie, l'Empire Ottoman est occupé. Un groupe nationaliste dirigé par Mustafa Kemal lance une guerre pour libérer la Turquie et renégocier les traités qui aboutit à la naissance de la République turque, proclamée en 1923. Le dernier Sultan s'enfuit. C'est la fin de l'Empire Ottoman.

II. **Une puissance qui se reconstruit, la Russie depuis 1991.**

A. **L'héritage d'un empire qui s'effondre, celui de l'URSS (1991-2000).**

L'effondrement de l'URSS : pendant plus de 40 ans les relations internationales sont dominées par l'affrontement entre l'URSS et les États-Unis, les deux superpuissances issues de la Seconde Guerre Mondiale. Mais, avec l'invasion

de l'Afghanistan en 1979, l'URSS s'engage dans une guerre longue et coûteuse. À la fin des années 80, la situation économique et sociale de l'URSS est catastrophique. Le nouveau dirigeant, Mikhaïl Gorbatchev, lance des réformes économiques politiques et sociales (perestroïka, glasnost) qui n'empêchent cependant pas l'implosion de l'URSS le 25 décembre 1991. La Fédération de Russie, dirigée par Boris Eltsine, reprend le flambeau soviétique.

Eltsine et les années terribles : la Russie accède à l'indépendance tout en héritant d'une situation très fragile. Les réformes économiques mises en œuvre pour adapter le pays à l'économie libérale aboutissent à un appauvrissement très important de la population : le PIB diminue de moitié alors que l'espérance de vie diminue. La corruption devient la norme et les nombreuses provinces de la Russie organisent un pouvoir autonome. Les grands secteurs industriels sont cédés à des jeunes entrepreneurs qui font fortune et concentrent le pouvoir économique : ce sont les oligarques.

La Tchétchénie et la peur de l'effondrement russe : En 1994, Boris Eltsine décide de combattre une province qui vient de proclamer son indépendance, la Tchétchénie. Cette première guerre qui se déroule entre 1994 et 1996 est un échec terrible pour le pouvoir russe qui doit négocier un cessez-le-feu alors que la province organise des élections et se prépare à l'indépendance. Nommé Premier Ministre en 1999, puis élu Président de la Russie en 2000, Vladimir Poutine, ancien officier du KGB, décide de relancer la guerre en Tchétchénie. Après 10 ans de conflit, la Tchétchénie reste russe et Poutine apparaît comme celui qui a sauvé le pays de l'effondrement.

B. Relancer la puissance de la Russie (2000-2010's).

La verticalisation du pouvoir par Poutine : Poutine décide de reprendre en main le pouvoir en Russie en centralisant les décisions. Il fait arrêter et poursuivre pour corruption les oligarques qui s'opposent à la reprise en main de l'économie. Ainsi, en 2003, le dirigeant du groupe pétrolier Ioukos, Mikhaïl Khodorkovski opposant à Poutine, est condamné pour escroquerie et évasion fiscale. Poutine utilise la question de la puissance nationale pour mettre en place des soutiens et des réseaux contrôlant le pays. Devenu Premier Ministre sous le mandat de Medvedev, il est réélu triomphalement en 2012, bénéficiant de la réussite des réformes économiques et des devises liées à la vente d'hydrocarbures qui sont devenues le poumon économique de la Russie.

Protéger son « étranger proche » : Se sentant en danger avec l'intégration dans l'OTAN des anciennes républiques soviétiques baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie), le pouvoir russe essaie de limiter les influences occidentales et les révolutions démocratiques en Géorgie et en Ukraine vues comme des ingérences européennes et américaines. La Russie intervient en Géorgie en 2008. En 2014, avec la révolution ukrainienne et la chute du président pro-russe Ianoukovitch, la Russie annexe la Crimée et aide les Pro-russes dans la guerre civile qui se déclenche dans le Donbass. En retour, les puissances occidentales mettent en place des sanctions économiques qui fragilisent la société russe.

Le retour de la Russie sur la scène internationale : La création de l'État islamique (Irak, Syrie) et la guerre civile en Syrie donnent l'occasion à Vladimir Poutine et revenir dans le jeu du Proche et Moyen Orient. Alors que les États-Unis refusent d'intervenir pour soutenir la révolution syrienne, la Russie de son côté intervient aux côtés du pouvoir syrien de B Al Assad, au nom de la lutte contre l'État Islamique, mais en bombardant les régions révoltées contre le pouvoir syrien, permettant à Bachar Al Assad de rétablir son autorité sur la majeure partie de la Syrie. Dans le même temps, la Russie utilise les milices armées du groupe Wagner pour remettre en cause l'influence française dans le Sahel. Le coup d'état au Mali et l'expulsion des troupes françaises au profit du groupe Wagner ont montré le retour en force de la Russie au Sahel.

C. Le fragile renouveau de la puissance russe.

L'Ukraine, le nouveau borbier russe ? Le 24 février 2022, les troupes russes envahissent l'Ukraine pour « la libérer du nazisme ». Alors que l'ensemble des observateurs internationaux imagine un conflit limité à quelques semaines, la Russie s'enlise dans le conflit ukrainien. Mal préparée, sous équipée, son armée ne parvient pas à battre durablement l'armée ukrainienne qui se prépare depuis 2014 et l'annexion russe de la Crimée. En novembre 2023, le conflit aurait fait entre 100 et 150 000 morts du côté russe (300 000 blessés) et environ 140 000 ukrainiens morts (dont 40 000 civils). Fortement frappée par les sanctions internationales, l'économie russe a résisté. Mais l'enlisement du conflit et les effets à long terme des sanctions occidentales risquent d'affaiblir durablement le renouveau de la puissance russe, déjà limitée par l'inculpation de Vladimir Poutine par la CPI avec un mandat d'arrêt international en mars 2023.

« Une puissance pauvre et rentière », Frédéric Encel : sur le plan économique, la Russie n'est que la 8e puissance économique mondiale et sa croissance est quasi nulle depuis 2014. Très dépendante de ses exportations d'hydrocarbure, l'économie rentière russe est peu dynamique : faiblesse monétaire, investissements insuffisants dans la recherche. 146^e pays dans l'indice de démocratie (2,28 en 2022), la Russie s'enfoncé toujours plus dans la dictature : arrestations, empoisonnements des opposants (Alexander Navalny); absence de droits d'expression pour l'opposition ; réformes constitutionnelles permettant à Poutine de rester au Kremlin jusqu'en 2034. La popularité du président russe reste forte et s'appuie sur une propagande anti-occidentale et sur le nationalisme russe.

Une puissance diplomatique et militaire omniprésente : la Russie est incontournable et omniprésente sur la scène internationale. Accusée d'ingérence dans les élections présidentielles américaine et française de 2016-2017, multipliant les cyberattaques, la Russie a profité de la guerre en Syrie pour redevenir un acteur incontournable dans le Proche Orient. Membre permanent au Conseil de Sécurité de l'ONU, la Russie maintient un fort niveau de présence grâce à son alliance diplomatique avec la Chine. En organisant les JO d'hiver à Sotchi en 2014 puis la Coupe du monde de football en 2018, la Russie a voulu améliorer son soft power, même si l'absence de libertés et les lois contre les homosexuels ternissent largement ces efforts. La Russie reste une puissance militaire majeure qui s'appuie sur le premier arsenal nucléaire au monde (plus de 6200 têtes nucléaires. Mais les échecs répétés de la 2^e armée mondiale (850 000 soldats et 250 000 réservistes) face aux Ukrainiens (15^e armée au monde) ont largement fragilisé l'armée rouge (tentative de coup d'état de Prigojine en 2023).

Conclusion :

L'empire Ottoman disparaît donc en 1923, après 600 ans d'une histoire exceptionnelle durant laquelle une seule dynastie a construit l'état le plus puissant de l'Europe moderne. Une jeune république, la Turquie hérite d'une histoire riche et d'une situation de fin de cycle. C'est cette même situation dont héritent Boris Eltsine puis Vladimir Poutine pour reconstruire la puissance russe, disparue avec l'effondrement de l'empire soviétique. Si Vladimir Poutine a réussi à construire un pouvoir solide, la puissance de la Russie demeure incomplète. Elle n'en reste pas moins un acteur international reconnu et a largement inspiré le dirigeant actuel de la Turquie, Recep Erdogan qui utilise certains aspects de la politique internationale russe de Vladimir Poutine pour lui aussi redonner à la Turquie, une certaine place dans le monde.